

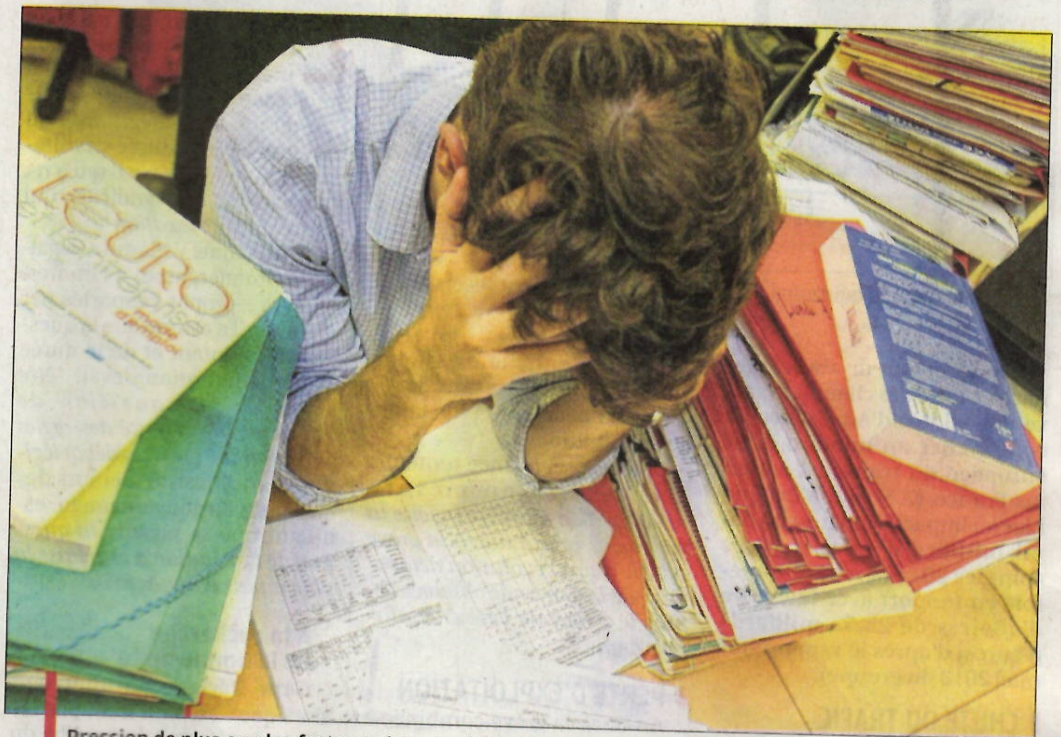
Plus d'un travailleur sur dix menacé d'épuisement

Le "burn-out" coûte 2 à 3 milliards d'euros par an à la Sécurité sociale!

Engagement, surengagement, acharnement frénétique, épuisement. Ces mots, Valérie, 40 ans, employée dans une fabrique de chasse, ne les connaissait pas plus que ça avant de craquer un soir, à 19 heures: "J'ai parlé du travail à mon mari qui m'a demandé de ne pas me prendre la tête. Je ne me souviens plus de rien. J'ai tout cassé à la maison. Les pompiers sont venus. Je suis rentrée chez moi le lendemain et suis restée une semaine allongée dans le noir".

3,2 millions de travailleurs, soit 12,6 % des actifs, sont concernés par cette combinaison du travail excessif et compulsif né dans les années 70.

"Le problème en France, c'est qu'il n'y a pas de culture de prévention."



Pression de plus en plus forte, crainte du chômage... Le "burn-out" touche à tout âge, quelle que soit la catégorie socio-professionnelle.

/PHOTO ILLUSTRATION SERGE MERCIER

Qu'on l'appelle "burn-out" ou épuisement professionnel, il est grave à plus d'un titre pour les personnes concernées et leurs proches. Et il coûte *a minima* 2 à 3 milliards d'euros par an à la Sécurité sociale.

"Quand on le découvre, c'est trop tard", explique la médecin du travail Agnès Martineau, soulignant que toutes les classes d'âge sont concernées par les dépressions et suicides, et toutes les professions, à commencer par les agriculteurs, esseulés, mais aussi les commerçants, les chefs d'entreprises, les cadres et professions intellectuelles supérieures...

"Le problème en France, c'est qu'il n'y a pas de culture de prévention", insiste Jean-Claude Delgènes, fondateur du cabi-

net spécialisé Technologia, qui mène 500 missions par an dans les entreprises qui doivent faire face à des difficultés de ce type, comme le fut Fran-

ce Télécom en 2008-2009 avec une vague de suicides.

Intensité du travail, chômage de masse, précarité virtuelle, idéal de réalisation mais

aussi manque de fiabilité dans les transports en commun mènent ainsi à des situations dramatiques sur l'ensemble du territoire.

"Il est difficile d'évaluer la masse de travail d'un salarié, or la pression est de plus en plus importante, ce qui se traduit par un transfert vers la sphère privée, notamment via les smartphones et internet", poursuit Jean-Claude Delgènes, qui vient d'installer une antenne de Technologia à Marseille et de lancer un appel pour la reconnaissance du syndrome d'épuisement au tableau des maladies professionnelles.

La pétition, qui compte déjà 8 000 signatures, est en ligne: www.appel-burnout.fr

Franck MEYNIAL

DEUX COLLOQUES À MARSEILLE

Le "burn-out" est au cœur d'une matinée d'étude ce matin, de 9 h à 13 h, dans l'amphithéâtre de l'École supérieure du professorat et de l'éducation, au 63 de la Canebière, à Marseille. Mario Correia, directeur l'Institut régional du travail; Jean-Claude Delgènes, fondateur et directeur général de Technologia; Marie-France Hirigoyen, psychiatre et psychanalyste; et Michel Debout, professeur émérite de médecine légale au CHU de Saint-Étienne, interviendront.

Par ailleurs, l'association interprofessionnelle de santé et médecine du travail des Bouches-du-Rhône organise une rencontre-débat "Santé au travail et protection sociale", à 17 h 30, à la faculté de médecine de Marseille-La Timone, avec le professeur Philippe Langlois, agrégé des facultés de droit et divers intervenants.